

Comment les Églises d'Europe peuvent-elles gérer la diversité des cultures?

Johannes Müller¹

Résumé : Le mélange des cultures engendré par les flux migratoires dans le monde entier place les Églises suisses face à de nouvelles questions : comment faut-il désigner les Églises ayant un style culturel différent? Quels modèles d'Églises peut-on discerner dans ce contexte? Le présent article soutient l'utilisation d'un terme générique aussi neutre que possible : « Églises internationales ». Différentes classifications d'Églises sont présentées et mises en perspective selon l'historique, les dénominations et la gestion par ces Églises du multiculturalisme. En nous appuyant sur ce dernier élément, nous différencions trois modèles de base : monoculturel (une seule culture mise en évidence), interculturel (l'Église se situe entre plusieurs cultures) et multicultural (des groupes de cultures diverses sont présents au sein de l'Église). Dans un deuxième temps, nous décrirons ces trois modèles avec leurs forces et faiblesses et nous les comparerons.

Abstract : The mixing of cultures brought about by migratory movements throughout the world is raising new questions for Swiss churches : How should churches with a different cultural style be called? What types of churches exist in this context? This articles proposes the use of a generic term which is as neutral as possible : « International

-
1. Johannes Müller a passé quatorze ans en Guinée, avec son épouse Barbara, pour travailler à la formation de responsables et à la mobilisation pour l'implantation transculturelle d'Églises parmi des peuples non atteints. Depuis 2007, ils mettent en place African Link – Trait d'union africain, un travail avec des responsables d'Églises africains en Suisse. Ce ministère est associé à MEOS et collabore avec le groupe de travail interculturel (AGiK) du Réseau évangélique suisse.

churches ». Different church classifications are given and put into perspective according to history, denomination and management. From this, we differentiate three basic models : monocultural (a single culture is apparent), intercultural (the church belongs to several cultures) and multicultural (groups from diverse cultures are present within the body of the church). Second, we will describe these three models, their strengths and weaknesses and we will compare them.

Introduction²

« Les immigrants venus à Christ à partir d'un contexte musulman doivent-ils être accompagnés dans des groupes de leur propre identité culturelle ou doit-on les intégrer dans des Églises suisses? » Cette question avait été posée spontanément. Après une heure de discussion, nous n'étions pas plus avancés, puisque la question se pose pour tous les chrétiens d'autres cultures et qu'il n'existe pas de réponse brève et uniforme. Les gens sont trop différents les uns des autres, non seulement entre les cultures, mais également au sein d'une même culture.

Comment les communautés chrétiennes doivent-elles gérer le fait que de plus en plus de personnes, dans leur milieu, soient imprégnées d'une autre culture? Quels modèles éprouvés existe-t-il? La question concerne évidemment les Églises fondées par des immigrants, mais aussi toutes les Églises de zones urbaines, et de plus en plus également en campagne.

Selon les statistiques officielles, la population suisse est composée de 35 % de personnes issues de la migration³. Le pourcentage d'habitants nés à l'étranger y est deux fois plus élevé que la moyenne des pays membres de l'OCDE⁴. Les Églises en Suisse doivent tenir compte de cette réalité.

2. Cet article a été rédigé pour l'Assemblée Générale conjointe du Réseau évangélique suisse RES et de la Schweizerische Evangelische Allianz SEA, qui a eu lieu le 10 mai 2014 à Bienne, pour servir de document de réflexion.

3. Cf. <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/07/blank/key/04.html> (consulté le 19 janvier 2014).

4. OCDE, « Society at a Glance 2011 - OECD Social Indicators », en ligne : http://www.oecd-ilibrary.org/migration_5kgdxh7xtzvf.pdf?contentType=&itemId=/content/chapter/soc_glance-2011-8-en&containerItemId=/content/serial/19991290&accessItemIds=/content/book/soc_glance-2011-en&mimeType=application/pdf (consulté le 19 janvier 2014).

Dans cet article, nous aimerions premièrement analyser les différentes classifications existantes pour les Églises imprégnées d'une autre culture. Ensuite, nous considérerons plusieurs références publiées ces dernières années, selon lesquelles divers modèles d'Églises peuvent être différenciés. Dans la partie principale, nous traiterons de trois différents modèles de base, mettrons en lumière leurs forces et réfléchirons aussi aux questions que soulève chacun d'eux.

Quelle désignation utiliser ?

À l'occasion d'un important rassemblement multiculturel réunissant des chrétiens de divers milieux culturels, le présentateur demanda en début de réunion : « Est-ce que tous ceux qui viennent d'une Église de migrants peuvent lever la main ? » Avec hésitation, deux ou trois mains se sont levées. Le présentateur n'était visiblement pas satisfait du résultat et relança sa question : « Est-ce que tous les membres d'une Église internationale peuvent lever la main ? » Aussitôt, la moitié des personnes présentes levèrent la main.

Églises de migrants ou issues de l'immigration

En de nombreux endroits, on peut aujourd'hui lire ou entendre l'expression : « Églises de migrants » ou « Églises issues de l'immigration⁵ ». Les médias, le domaine public et de nombreuses Églises⁶ se sont accordés quant à sa signification. Pourtant, presque personne ne s'est senti concerné par cette expression dans ce rassemblement de personnes d'origines très diverses. Pourquoi donc ? « Églises de migrants » reflète le point de vue des indigènes⁷ : les autres sont des immigrants. Les

5. Le terme « Églises de migrants » s'emploie fréquemment en Suisse romande, la désignation « Églises issues de l'immigration » est plus utilisée en France.

6. Par exemple la Fédération des Églises protestantes de Suisse. Cf. Sabine JAGGI & Benz H.R. SCHÄR, *Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs. Les Églises de migrants : défi et chance pour les Églises réformées Berne-Jura-Soleure*, Berne, Églises réformées Berne-Jura-Soleure, Service Migration, 2009, p. 4. En ligne : http://www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Francais/Brochures/090703Le_peuple_de_dieu.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

7. Simon RÖTHLISBERGER & Matthias D. WÜTHRICH, *Les nouvelles Églises de migrants en Suisse*, Berne, Fédération des Églises protestantes de Suisse FEPS, 2009, p. 12. En ligne : http://Églisedesmigrants.eerv.ch/files/2010/10/feps_nouvelles_Églises_de_migrants.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

migrants de la première génération se souviennent bien évidemment de leur « migration ». Mais l'expérience de vie dans le nouveau pays est prépondérante, et ils désirent ne pas être pour toujours définis en fonction de ce moment de leur vie. Quant à la deuxième génération, le terme ne leur correspond de toute façon pas vraiment.

Le terme, parfois utilisé, de diaspora (littéralement « dispersion ») porte un sens similaire, mais fait référence à un passé encore plus éloigné : il définit une identité déterminée par une origine culturelle et géographique commune avant la migration. Le terme souligne le lien qui se crée de ce fait entre plusieurs migrants et il sous-entend une délimitation avec des personnes de la culture d'accueil⁸.

Églises ethniques

Il en va de même avec l'expression « Église ethnique ». Elle sert avant tout à la délimitation de ce qui sonne différent et qui est ressenti comme exotique. Prenons un exemple : un menu composé d'un morceau de viande hachée, dénommé d'après une ville allemande (Hambourg), placé entre deux tranches de pain – ce qui lui donne le nom d'un comte anglais « Sandwich » – le tout servi avec des frites belges dans un fast-food américain, ne sera pas pour autant considéré comme *ethnic food*. À l'inverse, le curry, mélange d'épices vendu dans le monde entier, est considéré comme tel. Le terme s'appliquerait déjà plus à la fondue !

Revenons à nos « Églises ethniques ». Si l'on désigne par ce terme les Églises imprégnées d'une culture précise, ne devrait-on pas également y inclure le plus grand groupe, les Églises imprégnées de la culture helvétique ?

Au Royaume-Uni, l'expression *ethnic minority churches* est actuellement en vogue, afin de les distinguer des Églises anglaises. La question de savoir comment les Écossais, minorité culturelle, se positionnent face à

8. Quand le Mouvement de Lausanne aborde la question de la migration, il le fait sous le titre de « Diaspora » ; il en va de même pour le chapitre correspondant dans *l'Engagement du Cap*. (En ligne : <http://conversation.lausanne.org/en/home/diaspora>, consulté le 17 janvier 2014). Il a donné l'impulsion pour la création du « Global Diaspora Network » (en ligne : <http://www.globaldiaspora.org>), qui est fortement influencé par l'Asie de l'Est. L'un des objectifs de ce réseau est le développement d'une « missiologie de la diaspora ».

une telle désignation, reste ouverte ! Mis à part ce fait, ces Églises dites de minorités ethniques rassemblent depuis des années déjà plus d'assistants au culte que les Églises de la *majority* dans l'agglomération de Londres. En Suisse, nous nous aventurerions sur une pente glissante, en termes de politique intérieure, si nous adoptions un tel terme.

Églises de langue étrangère ou communautés d'étrangers

En Suisse romande, un nombre considérable d'Églises créées par des migrants est francophone et utilise donc également la langue parlée par la société environnante. Le terme de « langue étrangère » est donc inapproprié et semble de toute manière problématique en Suisse, où les billets de banque portent des textes en quatre langues.

Il est tout aussi difficile de parler d'Églises étrangères ou d'Églises d'étrangers : cette désignation marginalise. De plus, un nombre croissant de membres de ces Églises acquièrent la nationalité helvétique.

Églises internationales

Que nous reste-t-il donc ? Demander l'avis des personnes concernées est une vertu de la politique suisse (mot-clé : procédure de consultation). Plusieurs pasteurs africains ont non seulement intégré le mot « international » dans le nom de leur Église, mais ils ont également suggéré d'utiliser ce terme pour toutes les Églises nées dans un contexte de migration⁹.

Le responsable d'une Église suisse a écrit récemment : « Dans ma compréhension, ces Églises ne sont absolument pas internationales. » À quoi ressemblent en réalité ces Églises ? Nombre d'entre elles ont une composition beaucoup plus internationale qu'il n'y paraît vu de l'extérieur. La plupart des Églises anglophones, hispanophones ou encore lusophones, ainsi que les Églises dites « africaines », rassemblent des personnes de plusieurs nationalités. Plus largement, cela s'applique éga-

9. En Allemagne, cette expression est de plus en plus utilisée. Cf. Michael KISSKALT, « Zwischen Offenheit und Misstrauen. Zur Integration von Migrationskirchen in den deutschen Freikirchen », dans *Exégèse, Théologie, Pastorale & Mission. Dix ans au service du Seigneur en Europe*, sous dir. Félix MUTOMBO-MUKENDI, Bochum, Éditions IBTB Presses, 2012, p. 483.

lement aux Églises chinoises, japonaises, érythréennes ou tamoules en Suisse : elles se tiennent à l'intersection des nations et vivent ces défis au quotidien. Certaines Églises appartiennent à des mouvements actifs dans le monde entier et sont donc en ce sens internationales.

Le fait que la plupart des responsables des Églises pour lesquelles on utilise le terme « international » s'y retrouvent constitue à mes yeux un argument de poids en faveur de son utilisation¹⁰. Le terme est évidemment imprécis, mais un mouvement ayant autant de facettes que celui créé par les flux migratoires internationaux actuels ne peut être désigné convenablement par un terme précis.

Dans la suite de cet article, nous analyserons quelques exemples existants sur la manière dont des Églises gèrent leurs différences culturelles. Cela nous permettra d'appliquer des désignations claires et explicites. Dans un premier temps, nous allons esquisser les catégorisations de divers auteurs.

Comment peut-on différencier des modèles d'Églises ?

La pluralité culturelle a conduit à un spectre complexe d'approches de l'édification d'Églises. Certains auteurs ont affirmé qu'il était donc difficile de les catégoriser ; ils s'y essaient quand même et choisissent pour ce faire des modes de catégorisation fort différents. Globalement, on peut différencier trois approches : la création des Églises, l'appartenance confessionnelle ou dénominationnelle, la gestion des différences culturelles.

Analyse en fonction de l'histoire de création des Églises

Simon Röthlisberger et Matthias Wüthrich différencient les Églises protestantes issues de la migration en se basant principalement sur leur durée de vie : Églises de la première génération, de la deuxième génération et au-delà, et Églises historiques de migrants, qui existent depuis

10. Michael Herbst plaide pour l'utilisation de ce terme parce qu'il fait référence à l'identité et à la culture, ainsi qu'au contact avec la société. Cf. Michael HERBST, « Mission kehrt zurück : Internationale Gemeinden in Deutschland », *Theologische Beiträge* 41, 2010, p. 14-15. En ligne : http://www.theologische-beitraege.de/fileadmin/theo/downloads/ThBeitr41_1_Herbst.pdf (consulté le 7 janvier 2014).

plus de 100 ans¹¹. Dans le même sens, Marianne Guéroult souligne, dans un contexte français, que l'histoire des Églises issues de l'immigration est liée à l'histoire de l'immigration¹².

La majorité des auteurs africains se base également sur l'historique de la création des Églises, en donnant du point de vue des immigrés le pendant des perspectives européennes citées ci-dessus. Israel Olofinjana parcourt ainsi les siècles passés et décrit comment des *Black Majority Churches* se sont formées en Angleterre. Elles existent en partie parce que les immigrants venant des Caraïbes et d'Afrique se sentaient mis à l'écart dans les Églises britanniques, mais aussi parce qu'ils ne trouvaient pas forcément des Églises de leur propre culture (souvent des *African Initiated Churches*). Il décrit la pluralité dénominationnelle et en particulier celle des unions d'Églises intercontinentales, les cas de figure des Églises fondées sur place et le cas des Églises britanniques dans lesquelles on retrouve des responsables ou simplement des fidèles originaires d'Afrique¹³. Afe Adogame souligne que les immigrés africains recherchent des Églises dans lesquelles ils peuvent vivre leurs émotions et leur spiritualité¹⁴.

Aux États-Unis, Jehu Hanciles place les *African Immigrant Churches* dans le contexte historique et géographique de la globalisation. Il différencie les Églises en fonction de la personne qui a pris l'initiative de créer (ou de relancer) l'Église et leur donne des noms bibliques : un migrant africain seul (Abraham), un mouvement d'Églises en Afrique (Macédoniens), des Églises de type africain dans une dénomination occidentale (Jérusalem) ou encore des membres africains d'une dénomination plus ancienne (Samuel-Éli)¹⁵.

11. RÖTHLISBERGER & WÜTHRICH, *Nouvelles Églises de migrants*, p. 10-11.

12. Marianne GUÉROULT, *Les Églises issues de l'immigration : de quoi parlons-nous?*, Fédération protestante de France, Project Mosaïc, 2010, p. 18. En ligne : http://www.protestants.org/uploads/media/Les_Églises_issues_de_l'_immigration_de_quoi_parlons-nous_version_finale_PDF_BDF.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

13. Israel OLOFINJANA, *Reverse in Ministry and Missions. Africans in the Dark Continent of Europe*, Central Milton Keynes, Author House, 2010, p. 36-46.

14. Afe ADOGAME, « Les Églises africaines se développent en Europe », *Religioscope* 19 janvier 2003. En ligne : http://religioscope.info/article_41.shtml (consulté le 8 janvier 2014).

15. Jehu J. HANCILES, 2008. *Beyond Christendom. Globalization, African Migration, and the Transformation of the West*. Maryknoll, Orbis Books, 2008, p. 326-327.

Pour sa part, Joseph Kabongo décrit la création d'Églises africaines en Suisse en portant tout particulièrement son attention sur la création d'un réseau, la Conférence des Églises africaines en Suisse (C.E.A.S.). Il différencie les Églises qui dépendent d'une Église mère en Afrique de celles qui ont été fondées en Suisse sur la base d'une initiative indépendante de pasteurs ou de chrétiens¹⁶.

Dans son livre sur la diaspora chrétienne africaine, Adogame mentionne la même différenciation. Il y présente en parallèle une typologie basée sur des critères dénominationnels (comme nous la décrirons dans la section suivante), mais insiste surtout sur la perspective historique : celle-ci serait décisive pour comprendre les Églises de style africain¹⁷.

Certaines Églises internationales fondées en Europe ou en Amérique du Nord développent une grande dynamique et implantent à leur tour des Églises dans d'autres pays¹⁸.

Naturellement, cette perspective des auteurs africains peut également être appliquée à des Églises fondées par des immigrants provenant d'autres continents.

La perspective historique explique la naissance des Églises internationales. La compréhension de l'histoire telle que perçue par les migrants peut aider les chrétiens du pays d'accueil à comprendre leurs nouveaux frères et sœurs.

Différenciation basée sur la confession ou la dénomination

La catégorisation naturelle des Églises en fonction de leur appartenance confessionnelle ou dénominationnelle est également de mise pour les Églises internationales. Arnd Bünker rappelle que jusque dans les années 1970, 80 % des immigrés en Suisse étaient catholiques. Ce chiffre

16. Joseph Mudimba KABONGO, *Les minorités spirituelles. Un atout social! Le cas des Églises d'expression africaine*, Jouaville, Scripta, 2011, p. 39-43.

17. Afe ADOGAME, *The African Christian Diaspora. New Currents and Emerging Trends in World Christianity*, Londres/New York, Bloomsbury Academics, 2013, p. 62.

18. Sabine Jaggi mentionne une typologie de Benjamin Simon, qui présente cette catégorie. Cf. Sabine JAGGI, « Yesu azali awa. Untersuchung einer afrikanischen, frankophonon MigrantInnenkirche in Bern », Travail de Licence, Université de Berne, 2005, p. 33. En ligne : http://www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Publikationen/OM_Pub_yesu_azali_awa.pdf. Voir aussi http://de.wikipedia.org/wiki/Afrikanische_Kirchen_in_Europa (consulté le 7 janvier 2014).

est descendu à 44 %, mais avec un total de 57 % de chrétiens, ceux-ci restent majoritaires parmi les immigrés en Suisse. Dans ce contexte, il différencie de manière très sommaire les catholiques, les missions d'autres langues et les Églises libres de migrants, qui sont majoritairement à caractère pentecôtiste/charismatique¹⁹.

Sabine Jaggi et Benz Schär n'attribuent pas une grande importance à l'appartenance confessionnelle. Par contre, ils soulignent le lien avec la migration et les différences dans la forme organisationnelle (sans paroisse géographique; non « propriétaire de maison »; sans postes rémunérés)²⁰. Une partie de cette observation ne s'applique pas uniquement aux Églises internationales, mais aussi à quelques nouvelles formes d'Églises libres.

Par rapport à la situation allemande, Michael Herbst mentionne trois types de communautés dans lesquelles les étrangers sont visibles : Églises de rapatriés tardifs²¹, Églises allemandes expérimentées dans le travail auprès des demandeurs d'asile et Églises de langue étrangère. Dans ce dernier groupe, il distingue (comme pour la perspective catholique mentionnée précédemment) les Églises ayant le même contexte que les Églises d'État allemandes, des chrétiens évangéliques, charismatiques ou pentecôtistes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud²².

Claudia Währisch-Oblau (citée par André Machel)²³ et Bernard Coyault²⁴ présentent une typologie plus différenciée. Le tableau ci-des-

19. Arnd BÜNKER, « Christliche Migrationsgemeinden als Herausforderung », *Schweizerische Kirchen-Zeitung* 10, 2011 (10 mars 2011), <http://www.kath.ch/skz/index.php?PHPSESSID=gfanvqdek1olvatpigldmf6m37&na=0,0,0,0,d,,,,&kz=3478> (consulté le 7 janvier 2014).

20. JAGGI & SCHÄR, *Peuple de Dieu*, p. 5-7.

21. *Stätaussiedler* désigne les minorités d'Allemagne composées de familles d'origine allemande qui ont vécu depuis plusieurs générations dans des pays d'Europe de l'Est et migrent à nouveau vers l'Allemagne.

22. HERBST, « Mission kehrt zurück », p. 11-13.

23. André MACHEL, « Migrationsgemeinden – eine neue Herausforderung », *Evangelikale Missiologie* 27, 3, 2011, p. 131-132 (il mentionne également la catégorisation déjà citée de Benjamin Simon, en fonction du lieu de fondation).

24. Bernard COYAULT, « Les Églises issues de l'immigration dans le paysage protestant français », *Information-Évangélisation* n° 5, octobre 2004, p. 2-17. En ligne : http://www.protestants.org/fileadmin/user_upload/Protestantisme_et_Societe/documentation/ie5_2004.pdf (consulté le 7 janvier 2014).

sous présente les deux approches en parallèle; nous y avons ajouté des exemples suisses.

Währisch-Oblau	Coyault	Exemples en Suisse
Églises de dénominations établies	Communautés dénominationnelles rattachées à l'Église d'origine	Église méthodiste lusophone; Église presbytérienne camerounaise; Eritrean Evangelical Lutheran Church (toutes à Genève)
	Union d'Églises sur une base nationale ou linguistique, indépendantes de l'Église d'origine	Oikos Church – Église tamoule; Winning Faith Ministries; en un certain sens également la Conférence des Églises africaines en Suisse
	Communautés missionnaires sur une base nationale ou linguistique intégrées dans une union d'Églises du pays d'accueil	Églises francophones de style africain, rattachées au mouvement Vineyard en Europe
Églises indépendantes non dénominationnelles	Communautés missionnaires indépendantes sans dénomination	Un grand nombre d'Églises internationales
Églises ayant une Église-mère outre-mer	Communautés missionnaires de la « Mission en retour »	Lighthouse Chapel International du Ghana; Redeemed Christian Church of God du Nigeria; Assembleia de Deus du Brésil
Migrants catholiques romains		Missions linguistiques

L'approche dénominationnelle montre quelques-uns des nombreux points qui relient les Églises internationales. Des relations de mentorat avec des responsables de différents pays et des relations internationales peuvent encore s'y ajouter. De ce fait, il peut arriver qu'il reste peu d'énergie pour développer des contacts avec d'autres communautés du même endroit.

Différenciation en fonction de la gestion de la diversité culturelle

Un autre critère de différenciation est la gestion de la diversité culturelle. Cette perspective est fortement influencée par le contexte de l'Église. Pour cette raison, Johannes Reimer traite de quatre modèles d'intégration sociale, avant d'aborder l'édification d'Églises multiculturelles²⁵.

Quelques pays, tels que l'Allemagne jusque dans les années 1990 et le Japon, ont adopté un *modèle non-immigrant*. L'identité nationale est avant tout définie de manière ethnique. Les immigrants ne sont les bienvenus que pour un temps, et leur intégration dans la société est rendue difficile.

La France, et en partie l'Allemagne, ont choisi une autre approche, celle de *l'assimilation*. L'étranger doit s'intégrer entièrement aux valeurs et normes de la culture locale. Cet effort lié à son identité culturelle éveille un sentiment d'infériorité et engendre la création d'un monde parallèle et marginal, une ghettoïsation, ce qui sur la durée peut mettre en péril la paix sociale.

Un troisième modèle est celui du *melting-pot*. L'intégration, grâce aux apports des immigrants et des indigènes, doit conduire à une nouvelle identité. Ce modèle renforce la vie au quotidien, mais prive les citoyens d'une identité et d'une histoire et ne fonctionne que temporairement. Il a été appliqué en Union soviétique et aux États-Unis.

Une dernière approche, le *modèle multiculturel*, est promue par le Canada. L'identité ethnoculturelle de l'immigré est perçue comme un apport au vivre-ensemble et non comme un danger. Dans ce modèle pluraliste, il n'existe aucune obligation à l'intégration ou à l'assimilation.

Pour revenir au domaine des Églises, divers auteurs ont présenté toute une série de modèles dont les désignations varient plus ou moins. La raison en est, entre autres, les perspectives différentes. Nous allons en développer brièvement quelques-uns, avant de les comparer à l'aide d'un tableau.

L'Union des Églises évangéliques libres en Allemagne (Bund Evangelisch-Freikirchlicher Gemeinden in Deutschland, BEFG) comporte des

25. Johannes REIMER, *Multikultureller Gemeindebau. Versöhnung leben*, Marburg an der Lahn, Francke-Buchhandlung, 2011, p. 27-30.

Églises nationales et des Églises internationales, distinguées en fonction de l'historique de création de l'Église. En plus des Églises indigènes et de migrants, un grand nombre de modèles multiculturels sont donnés²⁶. Reimer présente quatre modèles d'Églises multiculturelles, avec une subdivision très semblable, et les illustre par des exemples concrets²⁷. En tenant compte de la manière dont les Églises internationales peuvent être construites dans l'amour et l'unité, le *Bund der Freien evangelischen Gemeinden* (Willi Ferderer) présente des modèles quelque peu différents, en mettant en exergue leurs forces et faiblesses. La liste comprend également des formes de transition²⁸. André Pownall décrit différentes propositions permettant d'engendrer une bonne intégration dans les Églises de France et l'attitude à adopter²⁹. Carl Hardmeier, qui partage le point de vue d'un immigré d'Amérique latine en Suisse, place face à face différents modèles de caractère culturel d'une Église, et le groupe qu'une Église désire atteindre³⁰.

Les modèles proposés ne se recouvrent pas entièrement, mais sont surtout divergents dans leur nomenclature. Pour avoir une vue d'ensemble, classons-les selon les catégories suivantes³¹ :

-
26. BEFG, « Gemeindemodelle », Forum für Gemeindegründung im Bund Evangelisch-Freikirchlicher Gemeinden (BEFG). En ligne : <http://www.gemeindegruenden.de/node/33> (consulté le 10 janvier 2014).
 27. REIMER, *Multikultureller Gemeindebau*, p. 58-72. Les désignations se différencient légèrement de celles du BEFG.
 28. WILLI FERDERER & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle des internationalen Gemeindelebens im Bund FeG. Grundlage für Austausch und Befragung einzelner Gemeinden im Auftrag des IGAD », 2013. http://www.feg.de/uploads/media/M%C3%B6gliche_Formen_und_Modelle_des_internationalen_Gemeindelebens_im_BFeG.pdf (consulté le 10 janvier 2014).
 29. ANDRÉ POWNALL, « Stratégies pour l'intégration de minorités ethniques dans les Églises évangéliques », in *Vivre la diversité. L'Église dans une société multiculturelle, Les Cahiers de l'École pastorale*, hors série 13, sous dir. Evert VAN DE POLL, 2011, p. 47-57. En ligne : <http://www.publicroire.com/cahiers-ecole-pastorale/diversite-culturelle/article/strategies-pour-lintegration-de-minorites-ethniques-dans-les-Eglises-evangeliques> (consulté le 10 janvier 2014).
 30. CARL HARDMEIER, Co-président du Groupe de travail du Réseau évangélique suisse (SEA-RES) pour le travail interculturel (AGiK), interviewé à Aarau le 18 juillet 2013.
 31. Dans un précédent article, ces catégorisations ont été désignées par des termes légèrement différents : JOHANNES MÜLLER, « Afrikanische Diaspora in der Schweiz », *Evangelikale Missiologie* 25, 3, 2009, p. 139-140. [suite page suivante]

- *Monoculturel* : une culture est clairement mise en avant, que ce soit une culture locale (a) ou étrangère (b). Des Églises de cultures différentes n'ont presque pas de point de contact, à part éventuellement l'utilisation des mêmes locaux (c).
- *Interculturel* : des ponts sont créés consciemment pour que des personnes de différentes cultures forment l'Église ensemble. Le spectre des possibilités varie : des Églises à forte dominance d'une culture (d) jusqu'à un mélange total des cultures (e).
- *Multiculturel* : deux cultures ou plus se retrouvent sous un même toit. Malgré un leadership d'Église et des événements en commun, il y a de la place pour des groupes plus marqués de l'une ou l'autre culture (f).

Modèle de base	Reimer	Reimer	BEGF	Ferderer	Pownall	Hardmeier	
	(Société) (Création de l'Église)			(Vie d'Église)	(Intégration)	(Groupe cible)	
Mono-culturel	a	Non-Immigrant ou assimilation		Indigène			Suisse (groupe cible : Suisses)
	b			Église de migrants	Monoculturel de langue étrangère	Ethnique	Étranger (groupe cible : propre culture)
	c		Multicongréga-tionnel		Étrangers comme sous-locataires		
Inter-culturel	d	Melting pot	Accueillant envers les étrangers		Étrangers qui fréquentent une Église allemande	Multi-ethnique de culture française	Suisse (groupe cible : mixte)
	e		Inté-gratif	Inter-culturel	Multiculturel avec traduction		Vraie multiculturalité
	f		Multi-culturel	Multi-culturel	Multi-ethnique	Église multiculturelle à plusieurs sous-branches	Biculturel Polyglotte

31. [suite] En ligne : http://missiologie.org/mediapool/79/797956/data/em_Archiv/em2009-3.pdf (consulté le 10 janvier 2014).

Dans les chapitres suivants, nous allons analyser les trois modèles principaux, leurs forces et les défis qui y sont associés. Dans la pratique, les délimitations ne sont pas toujours évidentes. Il existe des formes entre-deux, et certaines Églises passent d'un modèle à l'autre.

Églises monoculturelles

Le terme monoculturel n'est pas très répandu pour désigner les Églises imprégnées d'une seule culture, mais paraît nettement plus neutre que certaines désignations discutées dans le premier chapitre. Il ne fait à priori pas de différence entre culture indigène et cultures immigrée. Ce terme prend également en compte le fait que de nombreuses Églises suisses sont considérées comme monoculturelles ou ethniques par les migrants. Vues ainsi, les Églises « à l'occidentale » sont ici la forme la plus répandue d'Églises monoculturelles.

Les Églises monoculturelles se créent presque obligatoirement lorsqu'un groupe précis est visé. La langue choisie compte pour beaucoup. Mais même lorsque c'est la langue locale du pays d'accueil ou une langue largement répandue dans le monde (anglais, français, espagnol, portugais), les Églises apparaissent naturellement comme étant monoculturelles si une attention particulière n'est pas portée aux facteurs culturels. La manière culturellement imprégnée de vivre sa foi ne cesse de ressortir, même si l'Église se veut ouverte à tous. L'Église va avant tout attirer des personnes qui se sentent à l'aise dans cette forme culturelle. L'adhésion présuppose généralement une assimilation culturelle, du moins dans le domaine de la vie d'Église.

L'Église de langue amharique « Elshalom Evangelical Church », à Berne, en est un exemple intéressant³². Dans sa phase de lancement, l'Église a avant tout grandi en prenant contact de manière ciblée avec des demandeurs d'asile éthiopiens et érythréens à qui elle pouvait offrir un havre culturel. L'un des buts de l'Église est de vivre la force de réconciliation de l'Évangile, en rassemblant des personnes des deux pays dont la relation est tendue à cause d'une longue histoire de conflits. La ressem-

32. <http://elshalombern.org> (consulté le 13 janvier 2014).

blance des deux langues permet l'intégration de membres érythréens qui comprennent (ou doivent comprendre) assez rapidement l'amharique³³.

Une condition pour la création d'une « Église de migrants » tient évidemment au fait qu'il y ait un nombre suffisant de chrétiens de la culture en question qui aient immigré. Adogame observe que les chrétiens africains ont, dans un premier, temps rejoint des Églises européennes³⁴. Lorsqu'ils ont eu la possibilité, suite à une immigration accrue, de vivre des cultes sous la forme culturelle à laquelle ils étaient habitués, la majorité des chrétiens africains ont quitté les communautés occidentales, comme l'observe Djamba Watto³⁵. Le sentiment de rejet culturel qu'ils éprouvaient dans ces Églises a contribué à ces mouvements³⁶. Malgré cela, de nombreux responsables africains ont toujours la vision d'atteindre des personnes extérieures à leur propre cercle culturel, notamment des Suisses³⁷.

Nous allons maintenant aborder quelques atouts des Églises monoculturelles ainsi que les défis spécifiques auxquels elles ont à faire face, et mentionner des perspectives de collaboration.

Forces du modèle monoculturel

Si une Église se compose essentiellement de membres issus d'un même arrière-plan culturel, elle jouit de plusieurs avantages. Le style du culte, de la vie d'Église et du leadership, ainsi que l'orientation théologique, peuvent être adaptés aux attentes culturelles du groupe cible. Les participants au culte parlent une langue commune, la compréhension mutuelle et les contacts entre membres sont faciles. À cause de cette forte contextualisation, certaines Églises peuvent grandir rapidement.

33. Nous ne pouvons pas ici aborder les structures et points forts théologiques d'Églises internationales monoculturelles. Une présentation intéressante se trouve chez MACHEL, « Migrationsgemeinden », p. 133-135, 137-140.

34. ADOGAME, « Églises africaines ».

35. Djamba-Albert WATTO, « L'engagement des Églises issues de l'immigration pour la mission. », dans *La mission de l'Église au XXI^e siècle. Les nouveaux défis*, sous dir. Hannes WIHER, Charols, Excelsis, 2010, p. 87. De même POWNALL, « Stratégies pour l'intégration », p. 44.

36. OLOFINJANA, *Reverse in Ministry*, p. 35-36.

37. MÜLLER, « Afrikanische Diaspora », p. 137-138.

Par la suite, plusieurs se lancent dans la mission en direction du pays d'origine³⁸.

Dans le cadre de l'immigration, les Églises du même contexte culturel aident les nouveaux arrivants à mieux vivre leur déracinement, compte tenu des barrières linguistiques, culturelles et ethniques qui se présentent à eux. L'Église est un lieu dans lequel les immigrants peuvent s'exprimer³⁹. Elle répond à leur désir de conserver leur identité et culture, ce qui les aide à s'ouvrir à leur pays d'accueil⁴⁰. L'Église offre donc de l'espoir, favorise la phase d'adaptation au nouvel environnement et participe à une intégration progressive⁴¹.

Les forces des Églises de l'hémisphère sud peuvent être vécues de manière plus intensive dans un cadre monoculturel. Cela leur permet de stimuler également la vie des Églises indigènes du pays d'accueil⁴².

Défis du modèle monoculturel

D'un autre côté, les Églises monoculturelles doivent faire face à des défis importants. Souvent, elles ne témoignent que peu de la force de l'Évangile et des ponts qu'il permet de construire pour dépasser les frontières culturelles. Les Églises monoculturelles courent également le risque de ne pas adapter leur modèle de la vie chrétienne à la nouvelle réalité qui les entoure, que ce soient des Églises de culture indigène face à une société de plus en plus multiculturelle, ou des Églises issues de la migration face à la culture d'accueil. L'influence missionnaire de l'Église dans son contexte en souffre alors nécessairement⁴³.

Une culture et une langue communes ne garantissent pas nécessairement à elles seules la cohésion d'Église monoculturelle. C'est justement à

38. FERDERER & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle », p. 2.

39. Eduardo KIAKANUA (Pasteur de l'Église de la Vigne, Berne), interviewé à Berne le 13 décembre 2013. Dans le même sens : OLOFINJANA, *Reverse in Ministry*, p. 48.

40. Eduardo KIAKANUA, « Die Wirklichkeit der christlichen Migrations-Gemeinden in Europa », *Equipped* (Vineyard D.A.CH) 1, 2014, p. 17.

41. HANCILES, *Beyond Christendom*, p. 372.

42. Olofinjana liste des forces des *Black Majority Churches*, entre autres une foi forte, un leadership visionnaire, une louange dynamique, des prières fortes et une attitude de combat spirituel (OLOFINJANA, *Reverse in Ministry*, p. 52-53).

43. Olofinjana mentionne ces points dans une liste des faiblesses des *Black Majority Churches* (*ibid.*, p. 56-57).

cause d'un faible mélange que les conflits politiques, ethniques ou théologiques – conflits du pays d'origine ou du pays actuel – peuvent conduire à une division de l'Église⁴⁴.

Autre risque, les Églises internationales monoculturelles contribuent à ce que les immigrants demeurent isolés⁴⁵. Certaines communautés restent tellement fermées sur elles-mêmes qu'elles développent les caractéristiques d'un petit village (tout le monde connaît tout le monde en tout point)⁴⁶. Cela peut amener certains membres à quitter l'Église pour rejoindre une Église plus mixte.

L'un des plus grands défis qui se présente aux Églises internationales monoculturelles est celui de la seconde génération. Les enfants grandissent entre deux cultures : l'Évangile est assimilé à la culture d'origine des parents ; or les enfants ne connaissent la culture locale que par l'école et la rue, et découvrent peu la foi dans ce contexte⁴⁷. C'est pourquoi certaines familles d'immigrés quittent les Églises internationales dès qu'elles se sentent suffisamment chez elles en Suisse et que leurs enfants entrent dans l'adolescence. Eduardo Kiakanua va jusqu'à en déduire que les Églises de migrants – comme il les désigne – pourraient disparaître une fois que l'intégration de la deuxième génération sera réussie⁴⁸. À l'inverse, certaines Églises accordent une grande importance au fait de garder la jeune génération dans l'Église internationale monoculturelle, afin qu'elle soit imprégnée des valeurs de leur culture.

Collaboration entre les Églises

Certaines Églises monoculturelles (indigènes ou internationales) sont conscientes de ces défis et s'ouvrent à des relations interculturelles, que ce soit en renforçant la mixité culturelle en interne (voir chapitres suivants) ou en travaillant main dans la main avec des Églises d'une autre

44. KISSKALT, « Zwischen Offenheit und Misstrauen », p. 485.

45. Hanciles fait remarquer cette situation paradoxale : les *African Immigrant Churches* sont une aide pour l'adaptation initiale, mais favorisent l'isolement à moyen terme (HANCILES, *Beyond Christendom*, p. 372).

46. Lorsque des chrétiens d'origine musulmane connaissent des familles membres d'une autre Église, il y a aussi le risque que des informations susceptibles de mettre en danger les chrétiens s'ébruitent.

47. KIAKANUA, interviewé à Berne le 13 décembre 2013.

48. KIAKANUA, « Wirklichkeit der christlichen Migrations-Gemeinden », p. 17.

tendance culturelle. Le partage des infrastructures (locaux, etc.) peut être un aspect de cette collaboration, mais ne devrait pas s'y limiter; sinon, le potentiel de conflits serait multiplié, sans donner aux chrétiens la chance de se rencontrer⁴⁹.

Kiakanua perçoit de remarquables occasions de collaboration lorsque les forces des Églises de migrants (*orthopraxie* – bien agir : prière, jeûne, témoignages de l'action de Jésus) et des Églises d'accueil (*orthodoxie* – foi fondée sur la Bible) peuvent se compléter mutuellement. Une collaboration au niveau de la jeunesse, par exemple, peut être envisagée⁵⁰. Des relations plus étroites entre Églises internationales et locales peuvent engendrer une édification mutuelle, dans laquelle les différentes manières de fonctionner se complètent : l'enthousiasme et la sensibilité, le dévouement et la discipline personnelle, de grandes visions et une réflexion réaliste, une spiritualité et un respect mutuel⁵¹.

Daniel Schott décrit l'attitude qu'il est nécessaire d'adopter dans les contacts entre deux Églises de cultures différentes : prendre conscience de l'existence de l'autre Église et la prendre au sérieux; aller consciemment vers elle; communiquer honnêtement; rechercher de vraies amitiés, des collaborations avec des objectifs communs, des réflexions communes dans les domaines de la théologie ou du fonctionnement, des projets communs dans le pays et à l'étranger, ainsi qu'un esprit fervent dans la prière⁵².

La base de tels processus de rapprochement se trouve en fait dans le Nouveau Testament. Jésus en parle de manière imagée, en déclarant qu'il rassemblerait un troupeau issu de plusieurs bergeries. Par sa mort, il a renversé le mur qui séparait les peuples; il a apporté la paix et les a unis en un même Corps (Jn 10.16; Ép 2.14-16). Lire les textes bibliques ensemble, en s'intéressant à la manière dont l'autre les comprend, et chercher à les appliquer ensemble, voilà une excellente manière de découvrir cette réalité.

49. REIMER, *Multikultureller Gemeindebau*, p. 62.

50. Kiakanua a utilisé les termes mentionnés. Kiakanua, interviewé à Berne le 13 décembre 2013.

51. MACHEL, « Migrationsgemeinden », p. 140-141.

52. Daniel SCHOTT, « Drei Fragen an Dr. Daniel Schott », *Charisma* 146, 4, 2008, p. 20-21.

L'appartenance à une même dénomination peut constituer le cadre d'une telle collaboration. En Allemagne, différentes Unions d'Églises ont accueilli des Églises internationales. Dans le *Bund freikirchlicher Pfingstgemeinden* (BPF, Églises de pentecôte), par exemple, 20 % des Églises étaient issues de la migration⁵³. André Pownall mentionne quelques Églises internationales qui appartiennent à des Unions d'Églises françaises, mais, de son point de vue, elles sont encore rares⁵⁴. En Europe francophone, certaines Églises internationales emploient la même langue que la région où elles se trouvent, ce qui ouvre la voie à de tels rapprochements. Des Unions d'Églises romandes ont déjà accueilli en leur sein des Églises internationales⁵⁵; en Suisse alémanique, ce processus n'en est qu'à ses débuts⁵⁶.

Églises interculturelles

Différentes Églises se donnent pour objectif de surmonter la question de l'orientation culturelle en visant une importante mixité culturelle. Dans cette intention, elles se placent consciemment « entre les cultures ». Pour ces modèles, la désignation « interculturelles » paraît appropriée. Elle est d'ailleurs déjà employée dans certains milieux⁵⁷.

Quelques auteurs utilisent également l'expression « multiethnique⁵⁸ ». Elle désigne avant tout une composition mixte de l'Église, sans donner de précision sur la proximité des cultures représentées : sont-

53. KISSKALT, « Zwischen Offenheit und Misstrauen », p. 483.

54. POWNALL, « Stratégies pour l'intégration », p. 48.

55. Par exemple : Armée du Salut - Division Suisse romande (AS); Églises Évangéliques Apostoliques Romandes (EEAR); Fédération d'Églises et Communautés du Plein Évangile (FECPE); Union des Églises Évangéliques de Réveil (UEER); Assemblées de Dieu de Suisse Romande (ADD).

56. Les Freie Evangelische Gemeinden (FEG) ont récemment accueilli l'Église Igreja Evangélica de Rüti en tant qu'« Église amie ». En ligne : <http://www.feg.ch/feg/Gemeindekarte/Gemeindeliste.php> (consulté le 20 janvier 2014).

57. Par exemple dans le BEFG, « Gemeindemodelle » (Allemagne); HARDMEIER, interviewé à Aarau le 18 juillet 2013. Voir aussi le site : *Interkulturelle Kirche*, <http://www.himmelsfels.de/projekte/interkulturelle-kirche> (consulté le 11 janvier 2014).

58. HERBST, « Mission kehrt zurück », p. 12. POWNALL, « Stratégies pour l'intégration », p. 53. Aussi Yassir ERIC, *Being Missional in a Migrant Society*, Conférence lors de l'assemblée annuelle de l'AfeM (Theological Leaders Track, Mission-net), Offenbourg, 29 décembre 2013.

elles proches au point qu'on puisse qualifier l'Église de monoculturelle, ou sont-elles distantes, tant et si bien qu'un travail plus important est nécessaire pour surmonter les différences ?

Pour que l'Église soit accessible à des personnes d'origines différentes, une langue dominante est choisie : soit celle du pays d'accueil, soit une langue largement répandue dans le monde, telle que l'anglais. Des traductions sont souvent proposées.

Gestion des paramètres culturels

Les Églises interculturelles gèrent les paramètres culturels de manières très diverses. Certaines Églises lancent un processus dynamique basé sur un dialogue constructif, dans lequel l'identité culturelle de l'individu est prise en compte⁵⁹. Cette option est généralement choisie par les Églises qui désirent s'ouvrir aux personnes d'une autre culture.

Dans d'autres Églises interculturelles, on vise un mélange de cultures. Généralement, c'est la culture du pays d'accueil et/ou du pasteur qui domine. Cette option s'inspire du modèle du *melting pot*. Compte tenu de l'orientation vers une grande mixité, les petits groupes ayant un caractère culturel spécifique ne sont que peu acceptés et donc rarement proposés.

Quelques Églises s'orientent également vers une sous-culture, par exemple celle des hommes d'affaires internationaux. Certaines dénominations ou mouvements internationaux font de même. Parfois, cette sous-culture est bien signalée, comme dans le cas de l'Armée du Salut. C'est aussi le cas pour certaines Unions d'Églises dont le siège se trouve dans l'hémisphère sud et qui sont traversées par certains accents spirituels liés à des éléments culturels spécifiques.

Dans quelques cas de figure, la dimension culturelle est niée ou refoulée. Il arrive même qu'une communauté soit pourtant très clairement identifiable à une culture donnée, au point qu'on puisse parler d'Église monoculturelle, mais que cette dernière refuse d'admettre cette réalité⁶⁰. Lorsqu'une Église ne souhaite pas définir son identité selon des critères culturels, elle va davantage se définir en fonction d'une orientation théo-

59. POWNALL, « Stratégies pour l'intégration », p. 57.

logique, de la personnalité du pasteur ou de l'appartenance à un mouvement ou à une dénomination.

Le terme « international » apparaît de plus en plus dans les noms d'Églises interculturelles. Il peut désigner un ensemble de personnes d'origines différentes ou l'appartenance à une dénomination active dans plusieurs pays⁶¹.

Forces du modèle interculturel

Comme chacun des modèles, l'approche interculturelle a aussi ses avantages. Les Églises interculturelles permettent de concrétiser l'unité et la rencontre au-delà des frontières culturelles, en particulier entre des individus membres de l'Église. Ces Églises sont un témoignage fondamental de l'unité et de la compréhension interculturelle que crée une foi commune en Jésus-Christ. La famille internationale des enfants de Dieu devient centrale et prend le dessus sur la nationalité et l'origine. On cherche à ne pas mettre en avant un système de valeurs culturel. La dimension caractère culturelle unilatérale est remise en question. L'intégration est donc mutuelle et commune, jusqu'à créer une culture d'Église nouvelle en Christ.

Grâce à une plus grande ouverture, les Églises interculturelles visent un public large et peuvent aller de l'avant de manière plus dynamique, par exemple lorsqu'il s'agit de créer de nouvelles Églises affiliées.

Les Églises qui appartiennent à des dénominations ou mouvements actifs sur le plan international (qu'elles soient plus anciennes et fondées en Occident, ou plus récentes et de l'hémisphère sud), sont un lieu natu-

60. Lors d'un culte auquel ne participaient presque que des Africains, le prédicateur a dit : « Nous ne sommes pas une Église africaine, nous sommes l'Église. » Hardmeier mentionne des Églises latinos aux États-Unis qui ont « abandonné la culture » (Hardmeier, interviewé à Aarau le 18 juillet 2013).

61. Dans certaines Églises nées dans un contexte de migration, on observe que les noms deviennent plus neutres avec le temps : « Tamil Christian Fellowship » est raccourci en « The Christian Fellowship ». Le « Mouvement africain Vineyard en Europe » est devenu mouvement « francophone », le réseau francophone « Entente congolaise des œuvres chrétiennes » devient « Entente et coordination des œuvres chrétiennes » (ECOC).

rel vers lequel les migrants vont se tourner en arrivant. Elles peuvent jouer un rôle important dans la période d'adaptation au nouveau pays.

Défis du modèle interculturel

Les Églises qui ont fait le choix d'une approche interculturelle se voient, elles aussi, confrontées à des défis. La pluralité culturelle est en partie considérée comme un obstacle trop difficile à surmonter, et elle n'est pas cultivée. Cela peut mener à un déracinement ou inciter des individus à rechercher une autre communauté dans laquelle ils pourront vivre leur identité culturelle de manière plus nette.

Pour une Église interculturelle, il est important d'avoir un leadership mixte, afin d'être en mesure de comprendre les différentes identités culturelles. C'est pourquoi la traduction devient un élément central dans les rencontres d'Église. Cela nécessite un effort personnel et souvent financier, pour l'achat d'un équipement adéquat. Lorsque l'Église utilise la langue du pays, des cours de langue peuvent être d'un grand bénéfice pour les immigrants.

Les programmes pour enfants et adolescents auxquels participent uniquement un petit nombre d'enfants du pays d'accueil rencontrent les mêmes problèmes que dans les Églises monoculturelles (voir plus haut).

Lorsqu'une communauté nie la marque culturelle de sa vie d'Église, elle court le risque de ne pas suffisamment prendre en compte les minorités sociales. Pourtant, ce sont justement ces Églises internationales qui ont la possibilité de s'adresser à ces minorités.

Les Églises qui appartiennent à une Union internationale, et qui sont encore peu ou mal enracinées en Suisse, traversent souvent un conflit de loyauté. Elles sont engagées dans la structure de leur dénomination et doivent pour ainsi dire obtenir son approbation pour s'impliquer dans des contacts avec d'autres Églises locales⁶² (les Églises monoculturelles fondées dans le pays d'accueil sont beaucoup plus souples dans ce domaine).

62. ADOGAME, « Églises africaines ».

Églises multiculturelles

Les Églises multiculturelles empruntent un autre chemin pour surmonter les différences culturelles. Elles proposent des rencontres ou activités diverses, qui ont toutes un caractère linguistique et culturel spécifique, mais aussi des célébrations et événements pour l'ensemble de la communauté. Certaines offres y sont transversales, par exemple le travail auprès de la jeunesse. L'identité culturelle y est reconnue et entretenue, par opposition au modèle interculturel. Afin de ne pas se diviser, l'Église investit beaucoup d'énergie dans la construction de ponts entre les différents groupes. Des Églises multiculturelles peuvent se créer par la fusion de deux Églises de cultures différentes⁶³ ou par la différenciation culturelle qui se crée au sein d'une Église.

Habituellement, la culture d'accueil définit le cadre général et la langue commune. Plusieurs options s'offrent aux autres cultures et langues : cellules de maison, groupes féminins, études bibliques à but d'évangélisation, voire cultes indépendants. La fréquence des réunions communes varie également ; pour maintenir les liens interculturels, elles doivent être suffisamment régulières, sans quoi l'on se retrouve rapidement dans une simple cohabitation de cultures monoculturelles qui partagent la même infrastructure.

Mario Wahnschaffe décrit la manière dont sa communauté est passée du statut d'Église allemande à celui d'Église multiculturelle⁶⁴. Il souligne l'importance de traduire la vision d'une Église multiculturelle dans tous les domaines de la vie d'Église. Cela nécessite de promouvoir la communion fraternelle et la communication (ce qui a impliqué entre autre l'acquisition d'un équipement d'interprétation coûteux). Dans le domaine de la louange, il est important que chaque groupe chante aussi certaines des chants des autres groupes. La cohésion de l'Église est favorisée par des études en commun de la Parole de Dieu et des enseignements équilibrés qui prennent en compte la pluralité théologique et culturelle. Afin de mieux intégrer les chrétiens « internationaux », il faut créer des possibilités d'engagement et de responsabilité pour eux. L'un

63. Pownall utilise pour cela le terme « biculturel » (POWNALL, « Stratégies pour l'intégration », p. 54).

64. Mario WAHNSCHAFFE, « Gottes "internationaler" Auftrag », *Charisma* 146, 4, 2008, p. 22-23. En ligne : http://www.charisma-magazin.eu/charismapdf/158/bonus/Charisma_146-22+23.pdf (consulté le 11 janvier 2014).

des moyens possibles, parmi beaucoup d'autres, est le lancement d'équipes mixtes d'évangélisation. Pour la réussite d'une Église multiculturelle, il est crucial de disposer d'une équipe de direction mixte, même si cela nécessite des sessions de travail bilingues.

Forces du modèle multiculturel

Cette présentation du modèle multiculturel suggère déjà qu'il a plusieurs points forts. Puisque les Églises multiculturelles manifestent une unité spirituelle dans un contexte de pluralité culturelle, elles mettent en valeur le fait que devenir chrétien ne signifie pas perdre son identité et sa culture.

La structure en groupes différenciés engendre une grande flexibilité. Elle permet également l'intégration par étape de groupes d'autres langues. Certains avantages des Églises monoculturelles peuvent ainsi être mis à profit dans les petits groupes. De plus, des synergies se créent par le partage des ressources⁶⁵.

L'intégration est traitée de manière à être durable et viable à long terme. Des transitions sont possibles à l'intérieur de la communauté, sans qu'on ait à la quitter. L'une des grandes forces des Églises multiculturelles est l'accompagnement de la deuxième génération⁶⁶. Des programmes communs peuvent être proposés aux enfants et jeunes, dans la langue environnante. Les parents n'ont aucune difficulté à faire confiance, puisque ces programmes sont assurés par leur propre Église.

Défis du modèle multiculturel

Le modèle multiculturel n'est pas exempt d'interrogations. Le leadership est décisif. Les responsables des groupes internationaux doivent être reliés les uns aux autres, y compris dans la structure de direction⁶⁷. Il est important que le comité de direction soit également composé de personnes de différentes cultures. La vision du travail multiculturel doit être claire et doit être maintenue de manière conséquente; d'autre part,

65. FERDERER & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle », p. 3.

66. Reimer écrit de manière concise que ce modèle résout le problème de la deuxième génération (REIMER, *Multikultureller Gemeindebau*, p. 68).

67. ADOGAME, « Églises africaines ».

au sein de l'équipe de direction, le souci pastoral doit être combiné avec des compétences interculturelles⁶⁸.

À cause de la présence de divers groupes culturels, les membres de l'Église n'ont pas une langue commune. Des efforts ciblés sont donc nécessaires pour que les rencontres entre personnes de différentes cultures puissent avoir lieu, et qu'on ne passe pas à côté les uns des autres. Le fonctionnement des Églises multiculturelles nécessite ainsi de grands efforts d'organisation et de communication entre les personnes qui assument des responsabilités. Il est nécessaire qu'il y ait, à tous les niveaux, des « bâtisseurs de ponts⁶⁹ ».

Par ailleurs, certaines Églises multiculturelles sont tellement préoccupées par leur propre processus interculturel qu'elles en deviennent moins ouvertes à la collaboration avec d'autres Églises. Mais une seule Église multiculturelle ne peut pas couvrir toutes les sensibilités culturelles et les besoins spécifiques à chacun; elle a donc, comme les autres modèles, besoin de travailler avec d'autres Églises.

Mise en perspective des modèles

Après avoir présenté différents aspects des trois modèles de base du rapport à la différence culturelle, nous allons brièvement les analyser de manière comparative, en les plaçant face à face à la lumière de certains critères spécifiques.

Gestion du caractère culturel

Comme illustration des différentes attitudes face à la culture, le tableau suivant résume quelques points des chapitres précédents et les met en perspective.

Modèle	Culture	Opportunité	Danger	Diversité culturelle
Mono-culturel	Unique	Groupe culturel ciblé consciemment	Caractère culturel non réfléchi	Dans la relation avec d'autres Églises
Inter-culturel	Mélange	Ponts créés entre les cultures	Caractère culturel nié	Entre membres individuels
Multi-culturel	Pluralité	Pluralité culturelle prise en compte	Caractère culturel enjolivé	Entre groupes (et individus)

68. FERDERER & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle », p. 2-3.

69. *Ibid.*, p. 3.

Adaptation culturelle

Herbst⁷⁰ propose deux questions simples qui permettent de catégoriser l'adaptation culturelle. En appliquant ces questions aux modèles utilisés précédemment, on obtient le tableau suivant :

Est-ce que cela a du sens, ... de délimiter la propre identité culturelle face à l'extérieur?

...		Oui	Non
... de se mettre en relation avec ceux qui sont réellement différents?	Oui	Intégration Modèle multiculturel	Assimilation ^a Modèle interculturel
	Non	Séparation Modèle monoculturel	Marginalisation ^b

- Plus haut, nous avons mentionné divers modèles d'intégration dans la société. L'un d'entre eux, le modèle d'assimilation, demande aux immigrants de s'adapter à la société (REIMER, *Multikultureller Gemeindebau*, p. 28-29). Transposé aux modèles d'Église présentés, c'est celui de l'Église monoculturelle qui s'en rapproche le plus, les nouveaux arrivants devant s'adapter à la culture dominante de l'Église. Dans le schéma présenté ici, « assimilation » désigne la disposition d'un individu de s'intégrer dans une communauté, avec des personnes réellement différentes, sans tenir trop fermement à ses propres particularités. Dans le modèle interculturel, cette attitude est attendue de tous les membres de l'Église, pour renforcer la vision d'un peuple de Dieu sans frontières et d'une identité commune en Christ.
- Une réponse négative à ces deux questions ne conduit en règle générale pas à la création d'un groupe ou d'une Église, parce qu'il manquerait la motivation positive. Quoique cette situation soit difficile, elle convient parfois à certains individus (dès que plusieurs personnes se mettent ensemble dans cette situation, et font de nécessité vertu, le groupe entre dans la catégorie de la séparation).

Aucune Église ne pourra ni ne voudra répondre à l'une des deux questions par un simple oui ou non. De même, aucune Église n'utilisera tel quel l'un des modèles proposés. Une Église vivra plutôt une forme adaptée à sa propre situation, qui pourra de surcroît évoluer avec le temps.

70. HERBST, « Mission kehrt zurück », p. 21. (Cité de John W. BERRY, « Acculturation and Psychological Adaption », dans *Migration – Ethnizität – Konflikt*, sous dir. K.-J. BADE, Osnabrück, 1996, p. 171-186.)

Vue d'ensemble et perspectives

Chacun des trois modèles de base, dans l'attitude face à la différence culturelle, a ses propres points forts, mais doit également se positionner face aux défis correspondants. Pour cette raison, chaque modèle a sa raison d'être, et nous ne voulons pas les mettre en concurrence. Quelques questions se posent indépendamment du modèle et indépendamment de notre situation d'immigré ou d'indigène. Nous en aborderons brièvement quelques-uns pour terminer.

Attitude de la valorisation mutuelle : L'Évangile nous exhorte à élever l'autre au-dessus de nous-même et nous présente Jésus comme l'exemple par excellence (Ph 2.1-11). Cela est tout particulièrement valable pour des personnes d'une autre culture. Wahnschaffe écrit : « Nous étions une Église allemande qui s'occupait de "pauvres étrangers". Cette action empreinte de bonne volonté a conduit à une relation unilatérale entre "nous allemands" et "les étrangers". Ce mode de pensée divisait l'Église en deux classes, et dénigrait nos amis internationaux⁷¹. »

Une saine vision de soi : la véritable rencontre n'est possible que si l'on ne valorise pas seulement notre vis-à-vis, mais que l'on sait aussi s'estimer soi-même. La présentation des modèles de cet article peut être un outil à cet effet. Il est important de prendre en compte la perception extérieure de l'Église : non seulement ce que nous aimerions être, mais également ce que l'autre perçoit de nous et du message que nous transmettons.

Oser les contacts et vivre la réconciliation : les indigènes, mais aussi – voire surtout – les immigrés eux-mêmes, peuvent être dépassés par différents aspects de la migration. Des blessures peuvent en découler. Face à cette situation, les chrétiens de toutes cultures sont encouragés à faire un pas vers leur prochain, dans leur environnement personnel, à oser le contact et ainsi à devenir des artisans de réconciliation, à l'exemple de Jésus⁷².

71. WAHNSCHAFFE, « Gottes "internationaler" Auftrag », p. 22 (notre traduction).

72. Voir aussi Johannes MÜLLER, « Relations avec et entre immigrés de Suisse », dans *Rapport final de la délégation suisse. Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale, Le Cap, octobre 2010*, Réseau évangélique suisse, p. 8-9. En ligne : http://www.evangelique.ch/sites/default/files/LausanneIII_rapport%20CH_R%C3%A9conciliation%20et%20unit%C3%A9_0.pdf (consulté le 15 janvier 2014).

Soutenir le réseautage : les contacts interculturels nous montrent tout particulièrement combien nos Églises et nous-mêmes avons besoin de nous compléter mutuellement. Pour cette raison, la mise en réseau de responsables et d'Églises est d'une grande importance au niveau local, même si cela n'est simple pour personne⁷³. Il est d'usage que ce soit la culture d'accueil qui fasse le premier pas et montre sa volonté de développer des relations. Les immigrés ont un plus long chemin derrière eux⁷⁴ et méritent pour cela de la compréhension et du respect. C'est seulement par une collaboration d'Églises internationales et indigènes que les défis de l'Europe de demain pourront être relevés comme il se doit⁷⁵.

La prochaine génération : les enfants et les jeunes ne sont pas aussi imprégnés culturellement que leurs parents, particulièrement dans les familles issues de l'immigration (mais aussi dans les familles indigènes). Personne ne peut faire face tout seul à ces défis⁷⁶. Confier ses enfants à d'autres chrétiens – ne serait-ce que pour un programme occasionnel qui prend en compte le nouveau caractère culturel – nécessite une confiance qui ne peut être établie que par une relation saine et durable.

Compétences interculturelles : notre quotidien, tout comme la réalité des Églises, sont de plus en plus marqués par des contacts qui traversent les frontières culturelles. Pour vivre ces contacts, des compétences interculturelles sont nécessaires. Il est indispensable que des cours sur la communication interculturelle et la migration entrent dans le programme obligatoire de la formation de pasteurs et responsables d'Églises. Dans les Églises, quel que soit leur caractère culturel, il est important que les collaborateurs soient de plus en plus sensibilisés et formés dans ce domaine.

73. En caricaturant, on pourrait dire que les Églises monoculturelles ne connaissent souvent pas bien les Églises d'autres cultures, que les Églises interculturelles sont connectées à travers leurs propres canaux et que les Églises multiculturelles s'occupent surtout d'elles-mêmes.

74. FERDERER & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle », p. 4.

75. KIAKANUA, « Wirklichkeit der christlichen Migrations-Gemeinden », p. 17.

76. Dans le culte érythréen de Vineyard à Aarau, le pasteur suisse a exprimé son désir que les enfants grandissent avec les enfants érythréens et apprennent d'eux et avec eux. Il a ensuite mentionné que les familles érythréennes ont aussi besoin du contact avec des Suisses pour s'adapter à leur nouvel environnement (Aarau, 19 janvier 2014).

Conclusion

L'existence de différents peuples est à nouveau mentionnée dans les deux derniers chapitres de la Bible qui décrivent pourtant la réalité de la nouvelle terre et des nouveaux ciex. Mais dans la présence même de Dieu, les différences ne semblent plus être cause de distinctions (Ap 21.23-22.5). Dans la période actuelle, où nous nous préparons à cette réalité, nous nous orientons vers des modèles insuffisants et imparfaits, à l'image de ceux qui présentent cet article. Mais cela ne doit pas nous effrayer. Bien au contraire, nous pouvons être encouragés à oser les contacts interculturels en ayant devant les yeux cette perspective d'éternité.

Bibliographie

ADOGAME, Afe, « Les Églises africaines se développent en Europe », *Religioscope* 19 janvier 2003. En ligne : http://religioscope.info/article_41.shtml (consulté le 8 janvier 2014).

ADOGAME, Afe, *The African Christian Diaspora. New Currents and Emerging Trends in World Christianity*, Londres et New York, Bloomsbury Academic, 2013.

BEFG, « Gemeindemodelle », Forum für Gemeindegründung im Bund Evangelisch-Freikirchlicher Gemeinden (BEFG). En ligne : <http://www.gemeindegrunden.de/node/33> (consulté le 10 janvier 2014).

BÜNKER, Arnd, « Christliche Migrationsgemeinden als Herausforderung », *Schweizerische Kirchen-Zeitung* 10, 2011 (10.3.2011), <http://www.kath.ch/skz/index.php?PHPSESSID=gfanvqdek1olvatpigldmf6m37&na=0,0,0,0,d,,,&kz=3478>. (consulté le 7 janvier 2014).

COYAULT, Bernard, « Les Églises issues de l'immigration dans le paysage protestant français », *Information-Évangélisation* n° 5, octobre 2004, p. 2-17. En ligne : http://www.protestants.org/fileadmin/user_upload/Protestantisme_et_Societe/documentation/ie5_2004.pdf (consulté le 7 janvier 2014).

ERIC, Yassir, *Being Missional in a Migrant Society*, Conférence lors de l'assemblée annuelle de l'AfeM (Theological Leaders Track, Mission-net), Offenbourg, 29 décembre 2013.

FERDERER, Willi & AK IGAD, « Mögliche Formen und Modelle des internationalen Gemeindelebens im Bund FeG. Grundlage für Austausch und Befragung einzelner Gemeinden im Auftrag des IGAD », 2013. <http://www.igad.ch>

www.feg.de/uploads/media/M%C3%B6gliche_Formen_und_Modelle_des_internationalen_Gemeindelebens_im_BFeG.pdf (consulté le 10 janvier 2014).

GUÉROULT, Marianne, *Les Églises issues de l'immigration : de quoi parlons-nous?* Fédération protestante de France, Project Mosaïc, 2010. En ligne : http://www.protestants.org/uploads/media/Les_Églises_issues_de_l'immigration_de_quoi_parlons-nous_version_finale_PDF_BDF.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

HANCILES, Jehu J., *Beyond Christendom. Globalization, African Migration, and the Transformation of the West*, Maryknoll, Orbis Books, 2008.

HARDMEIER, Carl, interviewé à Aarau le 18 juillet 2013.

HERBST, Michael, « Mission kehrt zurück : Internationale Gemeinden in Deutschland », *Theologische Beiträge* 41, 2010, p. 8-24. En ligne : http://www.theologische-beitraege.de/fileadmin/theo/downloads/ThBeitr41_1_Herbst.pdf (consulté le 7 janvier 2014).

JAGGI, Sabine & SCHÄR, Benz H. R., *Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs. Les Églises de migrants : défi et chance pour les Églises réformées Berne-Jura-Soleure*, Berne, Églises réformées Berne-Jura-Soleure, Service Migration, 2009. En ligne : http://www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Francais/Brochures/090703Le_peuple_de_dieu.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

JAGGI, Sabine, « Yesu azali awa. Untersuchung einer afrikanischen, frankophonen MigrantInnenkirche in Bern », Travail de Licence, Université de Berne, 2005. En ligne : http://www.refbejuso.ch/fileadmin/user_upload/Downloads/Publikationen/OM_Pub_yesu_azali_awa.pdf. Voir aussi http://de.wikipedia.org/wiki/Afrikanische_Kirchen_in_Europa (consulté le 7 janvier 2014).

KABONGO, Joseph Mudimba, *Les minorités spirituelles. Un atout social! Le cas des Églises d'expression africaine*, Jouaville, Éditions Scripta, 2011.

KIAKANUA, Eduardo, « Die Wirklichkeit der christlichen Migrations-Gemeinden in Europa », *Equipped* (Vineyard D.A.CH) 1, 2014, p. 16-17.

KIAKANUA, Eduardo, interviewé à Berne le 13 décembre 2013.

KISSKALT, Michael, « Zwischen Offenheit und Misstrauen. Zur Integration von Migrationskirchen in den deutschen Freikirchen », in *Exégèse, Théologie, Pastorale & Mission. Dix ans au service du Seigneur en Europe*, sous dir. Félix MUTOMBO-MUKENDI, Bochum, Editions IBTB Presses, 2012, p. 481-487.

MACHEL, André, « Migrationsgemeinden – eine neue Herausforderung », *Evangelikale Missiologie* 27, 3, 2011, p. 129-142. (Il mentionne également la

catégorisation déjà mentionnée de Benjamin Simon, en fonction du lieu de fondation.)

MÜLLER, Johannes, « Afrikanische Diaspora in der Schweiz », *Evangelikale Missiologie* 25, 3, 2009, p. 136-143. En ligne : http://missiologie.org/media-pool/79/797956/data/em_Archiv/em2009-3.pdf (consulté le 10 janvier 2014).

MÜLLER, Johannes, « Relations avec et entre immigrés de Suisse », in *Rapport final de la délégation suisse. Congrès international de Lausanne pour l'évangélisation mondiale, Le Cap, octobre 2010*, Réseau évangélique suisse, p. 8-9. En ligne : http://www.evangelique.ch/sites/default/files/LausanneIII_rapport%20CH_R%C3%A9conciliation%20et%20unit%C3%A9_0.pdf (consulté le 15 janvier 2014).

OLOFINJANA, Israel, *Reverse in Ministry and Missions. Africans in the Dark Continent of Europe*, Central Milton Keynes, Author House, 2010.

POWNALL, André, « Stratégies pour l'intégration de minorités ethniques dans les Églises évangéliques », in *Vivre la diversité. L'Église dans une société multiculturelle*, sous dir. Evert VAN DE POLL, Paris, Croire-Publications, 2011, p. 37-60. En ligne : <http://www.publiciroire.com/cahiers-ecole-pastorale/diversite-culturelle/article/strategies-pour-lintegration-de-minorites-ethniques-dans-les-Églises-evangeliques> (consulté le 10 janvier 2014).

REIMER, Johannes, *Multikultureller Gemeindebau. Versöhnung leben*, Marburg an der Lahn, Francke-Buchhandlung, 2011.

RÖTHLISBERGER, Simon & WÜTHRICH, Matthias D., *Les nouvelles Églises de migrants en Suisse*, Berne, Fédération des Églises protestantes de Suisse FEPS, 2009. En ligne : http://Églisedesmigrants.eerv.ch/files/2010/10/feps_nouvelles_Églises_de_migrants.pdf (consulté le 8 janvier 2014).

SCHOTT, Daniel, « Drei Fragen an Dr. Daniel Schott », *Charisma* 146, 4, 2008, p. 20-21.

WAHNSCHAFFE, Mario, « Gottes "internationaler" Auftrag », *Charisma* 146, 4, 2008, p. 22-23. En ligne : http://www.charisma-magazin.eu/charis-mapdf/158/bonus/Charisma_146-22+23.pdf (consulté le 11 janvier 2014).

WATTO, Djamba-Albert, « L'engagement des Églises issues de l'immigration pour la mission. », in *La mission de l'Église au XXI^e siècle. Les nouveaux défis*, sous dir. Hannes WIHER, Charols, Excelsis, 2010, p. 83-92.